

Avertissement

La présente étude constitue un texte inédit de Sidi Abd ar-Razzâq Yahyâ. Elle fut rédigée à la fin des années 2000, à l'intention de quelques connaissances tunisiennes qui avaient le projet de faire paraître un ouvrage sur le Maqâm shâdhulî de Tunis. En sa qualité d'écrivain reconnu pour ses livres consacrés au *tasawwuf*, Sidi Abd ar-Razzâq fut sollicité. Il répondit favorablement et produisit une étude d'envergure, réunissant un nombre important d'enseignements relatifs au Maqâm et à son histoire. Le projet ne put toutefois aboutir. Le texte resta en l'état et ne fut diffusé que dans l'entourage proche de l'auteur, dans l'attente du contexte opportun qui appellerait sa publication.

Alors que la plus grande discrétion avait toujours caractérisé le Maqâm, y compris à l'échelle locale, ces dernières années ont été marquées par la volonté des autorités du sanctuaire de promouvoir sur internet et les « réseaux sociaux » le lieu saint ainsi que les rites qui y sont pratiqués. Ce changement d'attitude n'alla pas sans quelques risques ; il exigeait une présentation adaptée du Maqâm afin de prévenir l'incompréhension de certains musulmans tout en préservant l'intégrité du dépôt dont il a la charge. En 2024, un nouveau projet d'édition vit le jour à Tunis qui aurait pu permettre de répondre à cette attente. Placé sous la direction de M. Muhammad Mestaoui, il se concrétisa par la parution d'un recueil d'aperçus sur « la Confrérie Shâdhilite Tunisienne ». On y relève la présence d'une étude de facture

très personnelle de M. Muhammad Vâlsan, suivie de deux articles de datation assez ancienne dont les auteurs, MM. Denis Gril et Kenneth Honerkamp, n'ont jamais été connus pour fréquenter régulièrement le Maqâm. La contribution de Sidi Abd ar-Razzâq, quant à elle, ne fut ni reprise ni même évoquée : le point de vue de son texte adossé à la perspective doctrinale de ses maîtres était manifestement trop éloigné du propos de M. Mestaoui, si ce n'est tout à fait étranger aux considérations d'ordre extérieur et uniquement confrérique de l'ouvrage.

Ce contexte nouveau commandait une réaction. Les Européens et les Africains qui se rendent au Maqâm à la suite de Cheikh Mustafâ et de Sidi Abd ar-Razzâq ne pouvaient se satisfaire de la présentation publique qui était donnée du lieu, ni du point de vue limité et réducteur à partir duquel on tentait d'expliquer leur présence. La nécessité de publier l'étude de Sidi Abd ar-Razzâq s'imposa d'autant plus rapidement que ses enseignements restent à ce jour les seuls à conférer au Maqâm shâdhulî sa pleine dimension spirituelle et initiatique, en accord avec sa *vocation* véritable. Ce travail exceptionnel, à destination du « petit nombre » ⁽¹⁾ qui saura l'apprécier, mérite aujourd'hui toute notre attention. Espérons qu'à l'avenir, cette étude soit davantage considérée à Tunis et son auteur, mieux récompensé pour la juste compréhension qu'il permet d'approcher !

L'Éditeur

(1) Cf. la quatrième de couverture de *L'Héritage doctrinal de Michel Vâlsan*.